

Où L'On Apprend Que Le Marchand de sable aveuglait les enfants pour les beaux yeux d'une princesse (légende turque)

Karaköz se rendait chaque soir, et ce depuis le commencement du monde, dans toutes les maisons d'Istanbul et d'ailleurs. Dès que s'allumaient les étoiles, on pouvait voir son ombre glisser le long des murs. Une ombre pourvue d'un long nez crochu, d'une jambe plus courte que l'autre, et portant un sac sur le dos.

« Bonsoir, Karaköz ! » disaient les enfants lorsqu'il apparaissait.

Il leur lançait des pincées de sable fin dans les yeux en chantant :

« Dormez, je le veux, il est temps, grand temps. Le pays des songes vous attend ! »

Sous l'effet du picotement, les paupières des enfants se fermaient toutes seules. Et chacun franchissait, sans même s'en rendre compte, la frontière qui sépare rêve et réalité.

Or, il advint qu'un jour, en emplissant son sac au bord de la mer Noire, Karaköz rencontra la princesse Aïcha qui dansait pieds nus dans les vagues. Il en tomba aussitôt amoureux.

C'était la plus belle fille qu'on pût imaginer, mais la plus dure aussi. Et si elle possédait teint d'ivoire, œil de biche et cheveu de velours, son cœur était en pierre. Nombre de prétendants avaient tenté en vain d'y faire naître l'amour. Elle les avait tous découragés par ses exigences, au grand désespoir du roi son père qui désirait grandement la voir mariée.

Lorsque le marchand de sable lui demanda sa main, la princesse répondit, selon son habitude :

_ Je serai à toi si tu me fais trois cadeaux.

Karaköz embrassa ses pieds nus.

_ Parle, ma sultane. Tout ce que tu désires, tu l'auras, j'en jure sur ma vie !

_ Je veux un char tiré par dix enfants ailés, pour me promener dans les airs.

Le soir même, Karaköz choisit garçons parmi les plus beaux d'Istanbul et, au lieu de leur jeter du sable dans les yeux, il leur jeta des plumes. Puis, des ailes leur ayant poussé, il les emmena à Aïcha.

_ Voici ton premier cadeau, lui dit-il. En es-tu satisfaite ?

Aïcha le remercia d'un sourire, puis elle s'en fut atteler ses montures afin qu'elles l'emportent au milieu des nuages, du zénith aux quatre points cardinaux.

Le lendemain, Karaköz demanda à Aïcha :

_ Quel est le deuxième cadeau que tu exiges de moi, pour devenir ma femme ?

_ Je veux un char tiré par cent enfants portant nageoires, pour me promener sur la mer.

Le soir même, Karaköz choisit cent garçons parmi les plus beaux d'Istanbul et, au lieu de leur jeter du sable dans les yeux, il leur jeta des écailles de poissons. Puis, des nageoires leur ayant poussé, il les amena à Aïcha en disant :

_ Voici ton deuxième cadeau, en es-tu satisfaite ?

Aïcha le remercia d'une caresse, puis s'en fut atteler ses montures afin qu'elles l'emportent parmi l'écume des vagues, jusqu'aux confins de l'horizon.

Le jour suivant, Karaköz demanda à Aïcha :

_ Quel est le troisième cadeau que tu exiges de moi, pour devenir ma femme ?

_ Je veux un char tiré par mille enfants aveugles, pour me promener à travers la nuit.

Le soir même, Karaköz choisit mille garçons parmi les plus beaux d'Istanbul et, dans le sable qu'il jeta dans leurs yeux, il mêla de la glu. Puis, leurs paupières étant collées, il les amena à Aïcha en disant ;

_ Voici ton troisième cadeau, en es-tu satisfaite ?

Aïcha le remercia d'un baiser, puis s'en fut atteler les montures afin qu'elles l'emportent dans les territoires mystérieux de l'ombre.

_ Maintenant que je t'ai donné tout ce que tu désirais, quand m'épouseras-tu ? demanda Karaköz.

_ Dès mon retour, répondit Aïcha.

Mais elle ne revint pas.

Fou de chagrin, Karaköz l'attendit durant des lunes et des lunes, ce qui eut les funestes conséquences qu'on devine. Privés de marchand de sable, les enfants ne dormaient plus. Ils tombèrent donc malades, et la ville retentit de lamentations.

_ Reviens, Karaköz ! criaient les parents. Aie pitié de nos petits, sans toi, ils vont mourir !

Mais le marchande de sable répondait :

_ Je n'ai plus, dans la poitrine, qu'un morceau de bois sec. Aïcha, en me quittant, a emporté mon coeur. Retrouvez-la et j'aurai pitié de vous.

_ Nous ne savons où la chercher !

_ Au fond des ténèbres, là où l'ont emmenée les enfants aveugles.

_ Comment se diriger en un semblable lieu ?

_ En devenant aveugles, tout comme eux !

Les parents se consultèrent, puis revinrent vers Karaköz ;

_ Ôte-nous la vue à nous aussi, supplièrent-ils. Ainsi, nous pourrions découvrir où se cache ta bien-aimée, et nous te la ramènerons.

Comme il l'avait fait aux mille montures d'Aïcha, Karaköz leur colla les paupière afin qu'ils partent, les mains en avant, explorer la nuit.

Or, si la belle Aïcha avait disparu, ce n'était point de son propre gré, mais parce que les enfants s'étaient vengés d'elle. Après l'avoir conduite dans une obscurité telle qu'aucun oeil humain ne peut la percer, ils l'y avaient abandonnée. Incapable de s'orienter, elle se trouvait là comme en prison, ne pouvant ni marcher, ni boire, ni manger. Elle allait trépasser lorsque les parents la trouvèrent.

_ Me voilà bien punie de ma fille conduite, leur dit-elle, tandis qu'ils la ramenaient à son fiancé. Reprenez vos fils, bonnes gens. Lavez-leur les yeux pour qu'ils recouvrent la vue. Désormais, pour traverser les ombres de la nuit, la compagnie de Karaköz me suffira.

Le mariage eut lieu le jour même. Et comme son époux lui passait l'alliance, Aïcha, s'adressant aux parents des dix enfants-oiseaux, leur dit :

_ Reprenez vos fils, bonnes gens, ils feront d'excellents voyageurs. Désormais, pour m'emporter au ciel, les bras de mon mari me suffiront.

Puis elle se tourna vers les parents des cent enfants-poissons et leur dit :

_ Reprenez vos fils, bonnes gens, ils feront d'excellents marins. Désormais, pour me donner l'envie de chavirer, l'amour de mon mari me suffira.

À partir de ce jour, Karaköz ne faillit plus jamais à sa tâche. On vit à nouveau, dès que s'allumaient les premières étoiles, sa silhouette boiteuse et chargée d'un grand sac glisser le long des murs. Et sa voix résonna comme avant, dans le soir :

« Dormez, je le veux, il est temps, grand temps. Le pays des songes vous attend. »

La princesse Aïcha lui donna de nombreux fils. La plupart sont pourvus d'ailes ou de nageoires. Quand le temps est beau sur la mer Noire, on les aperçoit, volant dans l'azur en compagnie des mouettes ou parcourant l'onde avec les dauphins. À moins que, les yeux fermés, ils ne traversent la nuit pour s'en aller jouer au royaume des ombres.